

---

## BOOK REVIEWS

---

**TEODOR OCTAVIAN GHEORGHIU et SMARANDA MARIA BICA**

**Restituții : orașe la începuturile Evului Mediu românesc**

(Restitutions : les villes au début du Moyen Âge roumain)

Avant-propos par ANDREI RĂZVAN VOINEA  
Bucarest, Ed. Fundației Arhitext, 2015

---

**L**E LIVRE ci-présent, œuvre de deux architectes et professeurs à la Faculté d'Architecture de Timișoara, est structuré en deux parties. La première partie, théorique, est formée de deux sous-chapitres : « Considérations générales sur la relation ville-fortification-rempart » et « Chronologie et promoteurs de l'urbanisme médiéval dans l'espace roumain », alors que la seconde comporte des études de cas sur six agglomérations urbaines fortifiées et les conclusions.

L'ouvrage commence par présenter les aspects spécifiques de la relation entre la ville et sa fonction défensive dans l'espace roumain, où l'urbanisme médiéval s'est propagé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette relation a oscillé dans le temps entre typique – villes pourvues de remparts – et atypique – densités particulières des constructions, réseau urbain, réseaux souterrains de refuge, qui « forment un type spécifique de villes, difficiles à retrouver dans d'autres régions du continent » (p. 20). L'urbanisme médiéval roumain a connu trois grandes étapes historiques, qui se sont matérialisées en plusieurs modèles : l'étape pré-étatique, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle ; l'étape de la genèse,

de la consolidation et de la centralisation des États roumains indépendants, entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle ; et l'étape de la dépendance de la Porte ottomane, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans chacune de ces étapes, les auteurs ont identifié les entités politiques qui avaient généré des agglomérations urbaines et qui s'étaient impliquées dans le domaine de l'urbanisme, de même que leur aire d'influence dans l'espace roumain.

Pour la première étape, pré-étatique, on nous présente des agglomérations fondées ou développées durant cette période dans les provinces géographiques-historiques roumaines, qui seront par la suite analysées sous forme d'études de cas : Enisala, au Dobroudja, Cetatea Albă, Orheiul Vechi et Suceava, en Moldavie, Câmpulung, en Valachie. Pour l'étape de fondation et de consolidation des États médiévaux roumains proprement dits et pour l'étape de dépendance de la Sublime Porte, le principal promoteur a été l'institution princière, dont les actions politiques s'étaient matérialisées en l'apparition et le développement d'un réseau de villes. Outre leur fonction commerciale, les villes ont rempli aussi une mission militaire, « comme des nœuds importants du réseau défensif » (p. 26). Simultanément à l'apparition de « nouvelles » villes médiévales, les villes anciennes ont subi des transformations contextuelles, des mutations morphologiques et structurelles. Les plus représentatives pour ces étapes ont été Orheiul Vechi, Cetatea Albă, Suceava, Roman, Soroca (en Moldavie) et Câmpulung-Muscel, Enisala, Giurgiu (en Valachie).

La plupart de l'ouvrage est consacré aux études de cas (p. 34-191) sur les agglomérations urbaines de Cetatea Albă, Enisala, Orheiul Vechi, Suceava, Câmpulung-Muscel, Soroaca, Roman et Giurgiu. Elles sont conçues suivant un schéma logique unitaire : le plan de situation ou la présentation des principaux éléments morphométriques et morphologiques du cadre naturel, surtout le relief et le réseau hydrographique ; l'esquisse historique de l'évolution de l'agglomération, avec des plans, des relevés, des reconstitutions, des images anciennes et nouvelles, des cartes anciennes. Pour chacune des agglomérations analysées, les auteurs mettent en évidence son parcours et sa fonction de défense ou urbaine. Ainsi, Enisala (Yeni Sale) « concerne une succession d'habitats, à commencer par 'Viculus Novus' (Satul Nou) romain, que les Slaves appelaient 'Novo selo', les Petchenègues 'Yeni Sale' et les Turcs 'Enisala' » (p. 38). Les auteurs mettent en évidence les étapes d'édification de la citadelle, sa relation avec le lac Razelm, la fortification de la zone habitée de l'est de la citadelle, et ils avancent une série d'hypothèses au sujet de son évolution. Cetatea Albă, l'une des plus anciennes agglomérations urbaines de l'est de l'Europe, a connu deux étapes antiques, grecque et romaine, et plusieurs étapes médiévales et modernes, qui sont présentées à l'aide de plans et d'images. Les auteurs relèvent le rôle que la Moldavie avait joué dans le développement de cette agglomération urbaine fortifiée jusqu'en 1484, quand elle a été occupée par le sultan Bajazet II et rattachée à l'Empire ottoman et, à partir de 1812, à l'Empire tsariste. Orheiul Vechi a eu un parcours très intéressant. Entité urbaine d'origine mongole – « Sehr al-Djedid » –, elle est située à proximité du « canyon » du Răut, sur un fondement urbain au-

tochtone remontant aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Suceava, « l'une des villes médiévales roumaines les plus recherchées », illustre le mieux les trois étapes d'évolution de ce type de villes, que les auteurs évoquent dans le chapitre théorique. Câmpulung-Muscel est une ville « dont la situation est particulière » dans la constellation urbaine de Valachie. Fondée par « une communauté de colons catholiques de Transylvanie », cette ville a eu « une genèse et une organisation urbaine précoce, des libertés individuelles et collectives pour les habitants, des relations privilégiées avec l'État, une administration autonome solide » (p. 118). Bien que « les antécédents de l'habitat et de la citadelle médiévale de Soroaca aient moins préoccupé les historiens spécialisés en l'urbanisation de la Moldavie » (p. 146), les auteurs esquissent les étapes de son évolution urbanistique suivant le typique énoncé dans le chapitre théorique. Située au carrefour des principaux chemins commerciaux européens, cette citadelle avait eu une relation étroite avec la ville (le bourg), en raison justement de sa fonction commerciale importante, que les études d'urbanistique ont mise en évidence. Le bourg médiéval de Roman surprend par la présence de plusieurs éléments urbains : la citadelle et la ville fortifiée, la nouvelle « citadelle » de Gâdiniți, la cour princière et l'évêché, qui compliquent l'identification des phases d'évolution du complexe urbain. La dernière étude de cas, sur la ville de Giurgiu, fait référence à un ensemble fortifié datant du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle. Bénéficiant d'une position favorable sur la rive gauche du Danube, cette agglomération était un noeud routier important qui reliait la Valachie à Constantinople à travers le Tsarat bulgare. Son étape ottomane avait commencé en 1417, lorsqu'elle avait été transformée en raia jusqu'en 1829.

Les auteurs soulignent que dans la première étape de l'urbanisation à l'est et au sud des Carpates, les villes avaient été fondées par des entités étatiques extérieures à l'espace roumain, tandis que dans la deuxième étape elles avaient été purement roumaines. Leur évolution a suivi des procédés urbanistiques – locations, fondation, apport de population, organisation structurelle, législation, morphologie parcellaire – provenant des centres urbains européens et passées par le filtre central-européen et balkanique. Après l'entrée des principautés roumaines dans la sphère d'influence ottomane, leur système défensif ainsi que l'administration et toute leur structure ont subi des mutations. Cette nouvelle situation, à laquelle les villes roumaines ont dû s'adapter chacune à sa manière, est visible surtout dans le système défensif, des fortifications, que les militaires russes et autrichiens allaient mettre en évidence au XIX<sup>e</sup> siècle par des relevés topographiques.

Cette étude constitue certainement un pas en avant dans l'analyse de la cristallisation urbanistique sur le territoire roumain. Recommandée à la fois aux historiens, aux urbanistes, aux géographes et aux facteurs de décision de l'administration locale, régionale et nationale, elle pourrait s'avérer un instrument utile d'informations et une méthode originale d'approcher le phénomène urbanistique.



ALEXANDRU PĂCURAR

**Regimentul I românesc de graniță  
(nr. 16) din Transilvania de la înființare  
până la sfârșitul războaielor  
napoleoniene (1762-1815)**

(Le 1<sup>er</sup> Régiment roumain de gardes-frontières (n° 16) en Transylvanie depuis sa création jusqu'à la fin des guerres napoléoniennes, 1762-1815)

Édition, traduction, étude introductive, notes explicatives et annexes par

COSTIN FENEȘAN

Cluj-Napoca, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2015

UNE DES provocations de l'écrit historique, dans ses efforts de capter l'intérêt des lecteurs pour une connaissance du passé qui soit compatible avec les exigences de l'esprit critique, est de combattre des lieux communs qui identifient ses produits avec un domaine réservé à un cercle d'initiés utilisant une terminologie propre et véhiculant des concepts difficiles à comprendre. C'est dans la sphère des mêmes préjugés que s'inscrivent les plaidoyers pour une lecture de l'histoire affranchie des limitations chronologiques et événementielles. Ils placent sur un plan secondaire les thèmes constituant des sujets de dispute entre l'écrit historique positiviste et le discours politique et identitaire et privilégient une connaissance dominée par des sujets inspirés de l'agenda public contemporain. De pareilles vulnérabilités ont été accentuées par les options pour des directions historiographiques intéressées à se légitimer dans leurs relations avec les sciences exactes, ce qui a favorisé la parution d'ouvrages pourvus d'un appareil critique hypertrophié, destiné à certifier l'érudition de l'auteur plutôt que d'assurer l'accès aux résultats d'une recherche et d'une conclusion personnelles.